



DR
Jésus Ngenzeuhoro

Enseignant d'histoire et de philosophie et citoyenneté en secondaire

■ Madame la ministre de l'Intérieur, il faut réformer la loi sur l'incitation à la haine et à la discrimination. Parce que la liberté d'expression est un instrument nécessaire à l'éducation civique et à la démocratie.

sentiment, laid certes, le législateur n'a pas à s'introduire dans les consciences humaines (principe de la liberté de pensée) en tentant de l'interdire. 2) L'arbitraire des 19 critères, qui d'ailleurs mène à une concurrence victimaire entre communautés et instaure des statuts informels de victime et de bourreau sur la seule base de la naissance. Rappelons aussi qu'en démocratie la loi défend les individus et non les communautés et qu'un des principes premiers de la démocratie est une loi identique pour tous. 3) L'impossibilité de contredire sérieusement une opinion censurée non formulée. Ce qui laisse planer le doute sur sa validité. 4) La possibilité pour le pouvoir de déterminer les opinions qui ont droit de cité. Or ce sont les régimes autoritaires qui s'arrogent ce droit. 5) L'absence de libre circulation des opinions. Pour qu'une démocratie soit efficace, cette circulation est nécessaire car les solutions naissent souvent de la confrontation d'idées contradictoires.

Appartenant moi-même à plusieurs catégories discriminées notamment par ma couleur de peau (le hussard noir, c'est moi), je comprends la douleur d'une parole déplacée. Toutefois, on ne combat pas une injustice par une autre.

Développer le sens critique

Avant de clôturer, j'écrirai que je tente d'inculquer le respect des individus mais aussi l'honnêteté intellectuelle et la rigueur dans l'argumentation à mes jeunes. Je leur enseigne à diffé-

rencier la personne de ses opinions. Je leur explique le procès de Galilée et que la critique peut porter sur tout, y compris sur les mœurs des groupes humains. Mais aussi qu'idéalement on devrait pouvoir le faire sans craindre ni l'agression physique ni, et c'est très important, les poursuites judiciaires. Je leur apprend que la science vainc les ténèbres, qu'une idée s'analyse et se juge par la raison et ne s'interdit pas, fût-elle blasphématoire... ou blessante. Je les éduque à s'informer des différents points de vue plutôt que de chercher à censurer ceux qui offensent leur identité (à l'exception des attaques individuelles), car, oui, il faut accepter d'être offensé en démocratie. Bienheureusement, la majorité des élèves retiennent ces enseignements et terminent l'année plus convaincus de l'importance de la liberté d'expression.

Jean Jaurès expliquait que les principes de la démocratie doivent être transmis dès le plus jeune âge par les enseignants. Madame la ministre, réformer cette loi me permettrait de leur inculquer le civisme en développant encore plus leur sens critique. Cela permettrait aussi de diminuer la fracture communautaire de nos sociétés plurielles, dommage collatéral de la censure, et qui se ressent jusque dans certaines de mes classes. Par leur vote, demain, ces jeunes donneront un cap à nos démocraties. À nous de les préparer à cet exercice en leur donnant les bons outils, la liberté d'expression (et de critiquer!) est le premier d'entre eux, madame. Respectueusement.

L'impossibilité de contredire sérieusement une opinion censurée non formulée est un problème. Cela laisse planer le doute sur sa validité.

CHRONIQUE

Faisons semblant d'être gentils

■ Faut-il être vrai au risque de blesser et de compromettre l'avenir d'une relation qui se promettait féconde? Faut-il être gentil au risque de se vendre et de simuler?



DR
Armand Lequeux
Chroniqueur

Nous fûmes sans doute nombreux à avoir dû attendre son décès pour apprendre que parmi ses multiples qualités Bernard Tapie était un modèle d'intégrité! On peut ricaner, bien entendu. On peut aussi sourire doucement en appréciant par anticipation toutes les belles et bonnes choses que l'on ne manquera pas de dire à notre propos lorsque nous ne serons plus là pour les entendre.

La politesse et ses fonctions

En fait, pourquoi faut-il attendre qu'un ami ou un parent soit définitivement sourd, enfermé dans son cercueil, pour lui reconnaître d'incomparables vertus et le remercier d'avoir été important pour nous? Question de pudeur? Il est vrai que nos rencontres en humble vérité qui passent en dessous de nos masques et de nos prétendues certitudes sont si rares que nous avons vite l'impression d'être nus lorsque nous nous y aventurons. Craignons-nous par ailleurs que nos compliments sonnent faux puisqu'en effet nos sentiments à l'égard de nos proches ne sont jamais purs? À nous d'y voir clair, d'assumer nos ambivalences et de choisir ce qui nous paraît bon pour l'autre et pour nous-mêmes. Prendre soin de soi en prenant soin des autres, est-ce possible? Faut-il être vrai au risque de blesser et de compromettre l'avenir d'une relation qui se promettait féconde? Faut-il être gentil au risque de se vendre et de simuler des sentiments positifs qui ne reposent pas sur un authentique ressenti? Une réponse peut-être du côté de la politesse? Quelle est-elle sinon un mode d'emploi de la vie en société codifié par nos us et coutumes à partir d'un mélange inextricable entre la froideur de notre hypocrisie et la chaleureuse spontanéité de notre ouverture à l'altérité. C'est un lubrifiant social indispensable à la vie commune. En couple, en famille, dans nos quartiers ou nos lieux de travail, la politesse nous indique le niveau minimum de respect mutuel qui nous permet de vivre ensemble paisiblement. D'accord, elle a des relets désuets. Comme des adolescents rebelles et au nom d'une certaine idée de la pureté et de la transparence, nous

pouvons décider de nous en affranchir jusqu'à ce que nous mettions à mal toutes nos relations en apprenant que notre liberté de balancer aux autres leurs quatre vérités s'arrête où commence leur capacité à nous entendre sans être douloureusement blessés. Qui souhaite au nom de l'authenticité se retrouver seul au milieu d'un champ de bataille?

Qui ne simule jamais?

"On disait que j'étais la maîtresse d'école et que tu étais l'enfant turbulent. Non, on disait que j'étais le pompier et que je venais te sauver parce que tu avais joué avec des allumettes."

J'espère que malgré l'importance des écrans les enfants d'aujourd'hui perpétuent le jeu du faire semblant. Les psychologues sont unanimes pour considérer que ces simulations sont importantes pour stimuler l'imagination et la vie sociale des enfants qui apprennent ainsi la valeur et les limites de la pensée symbolique. Et nous, les adultes? Bien sûr, nous continuons à apprécier le jeu, le théâtre, le cinéma et la littérature. Nous aimons nous glisser dans la peau des personnages de nos séries télévisées ou de nos romans graphiques, mais qu'en est-il dans la vie réelle? Qui oserait dire qu'il ne simule jamais? Je ne parle pas de la fonction sexuelle, bien entendu, même si le sujet ne manque pas d'intérêt, mais je pense à notre fonction sociale. Qui n'a pas l'impression de jouer un rôle en faisant croire à son entourage qu'il sait très bien où il va et pourquoi, qu'il gère son existence avec toutes les compétences requises, alors qu'en fait il doute et n'est sûr de rien? D'une certaine façon, nous sommes tous des tricheurs puisque notre vrai visage ne correspond guère au masque que nous avons fabriqué pour nous présenter aux autres et nous vendre. Le reconnaître est une leçon d'humilité et une invitation à participer à la chaleureuse confraternité des imposteurs que je préfère à l'insupportable vanité de ceux qui ne doutent de rien et surtout pas d'eux-mêmes. Alors, tant qu'à feindre et simuler, pourquoi ne pas s'y appliquer positivement? Sourions aux grognons, accueillons les importuns, félicitons les nuls, applaudissons les perdants, aimons les méchants et remercions les ingrats. Faisons semblant d'être gentils: tout ce que nous risquons, c'est de le devenir vraiment.

→ Titre, chapô et intertitres sont de la rédaction. Titre original: "Faire semblant"